

Genève

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'997
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991
Page: 21
Surface: 55'805 mm²

PATRICK DEVILLE Dans une langue rapide et nerveuse, l'écrivain français restitue le parcours du chercheur suisse qui faisait partie de la bande à Pasteur. Bactériologiste, médecin et touche-à-tout.

Vie et destin d'Alexandre Yersin



ALAIN FAVARGER

Patrick Deville,
Peste & Choléra,
Ed. du Seuil,
coll. Fiction&Cie,
2012, 224 pp.

Rencontre.

Patrick Deville est invité au salon Le Livre sur les Quais, le week-end prochain à Morges. Samedi 8 septembre, il participera à deux rencontres: à 13h30, «Genèse des personnages romanesques», avec le Prix Goncourt 2011 Alexis Jenni et Franck Pavloff (Salle du Grenier bernois); à 15h: «Voyage/Ailleurs»,

avec Jil Silberstein, Jean-Luc Coatalem et Serge Delaive (Musée Alexis-Forel).

www.livresurlesquais.ch

Patrick Deville a signé l'an dernier *Kampuchéa*, excellent roman sur les violences perpétrées par les Khmers rouges, mais aussi sur la découverte d'Angkor par les archéologues français du XIX^e siècle. Il est de retour aujourd'hui avec *Peste & Choléra*, qui donne une approche subtile et détaillée de la vie d'Alexandre Yersin. Né à Morges en 1863, protestant bon teint, têt orphelin de son père, esprit vif et excellent organisateur, Yersin a appartenu à la première équipe de Louis Pasteur lors de la création de son fameux Institut en 1887. L'homme qui a révolutionné l'approche microbienne et mis au point le vaccin contre la rage ouvre alors de nouveaux horizons à la biologie et à la médecine. Le jeune Helvète, bientôt naturalisé Français pour la bonne cause, se forme sur le tas, développant de grands talents et un flair sans pareil.

Devenu médecin, grand voyageur, entrepreneur avisé,



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'997
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991
Page: 21
Surface: 55'805 mm²

il dédie l'essentiel de sa vie à la science et à ses utopies. Il n'aura ni femme ni enfant, s'attachant après avoir isolé le bacille de la peste en 1894 à mettre sur pied une communauté dynamique en Indochine. Se voyant attribuer la paternité de sa découverte («Yersinia pestis»), il n'aura toutefois jamais la notoriété du maître, rivalisant avec les chercheurs allemands (l'équipe de Koch) et essaimant ses instituts aux quatre coins de la planète.

Bûcheur, sérieux, au fond très suisse, il ne court guère après les lauriers, ne se limitant pas à la seule recherche scientifique, ouvrant sans cesse de nouveaux chantiers. Insatiable, hyperactif, il se mue en explorateur, médecin maritime, et se lance en Indochine – sa terre d'élection – dans l'élevage bovin, la culture de l'hévéa, des orchidées, de la quinine. «Ce n'est pas une vie que de ne pas bouger», il fait sienne cette maxime. Le virus des voyages, il l'a développé dans la foulée de ses recherches sur le bacille de la peste et du vaccin qu'il met au point. Ce dernier est appliqué pour la première fois en Chine, à Canton, où une épidémie venait de tuer 150 000 personnes.

L'ÉDEN EN INDOCHINE

Après s'être agité pendant des semaines à Paris avec tous les animaux du labo, Yersin était parvenu à immuniser souris, lapin, cheval et à élaborer un sérum antipesteux. Il est le premier à l'appliquer à un humain, un jeune Chinois affligé de vertiges et de lassitude extrême. Par la suite, produit en quantité industrielle, le vaccin du Suisse allait sauver ici et là des milliers de vies. Mais Yersin n'est pas qu'un homme de labo, il déteste aussi les rivalités avec les autres chercheurs, les embûches placées sur sa route par la bureaucratie, l'étroitesse d'esprit et l'orgueil des nations, comme lorsque les Anglais entravent son action en Inde. Le ridicule des missions médicales s'arrachant moribonds et secrets médicaux, ce n'est pas pour lui.

Celui que Jules Verne aurait pu prendre comme héros d'un de ses romans destinés à «l'épanouissement moral des jeunes lecteurs» préfère de plus en plus se replier sur Nha Trang au Vietnam et la petite communauté qu'il y a développée. De la bactériologie, le scientifique affûté passe à l'exploration et à la mise en valeur des terres inconnues. Loin des chamailleries, des délires chauvins et du chaos des guerres, il se voue à ce coin d'Indochine,

construit, ouvre des pistes, initie la création de Dalat, ville et station de plaisance sur les hauts plateaux.

L'AMOUR, LE GRAND BLANC

Tout l'intéresse, la météorologie, l'architecture, l'agronomie tropicale, l'automobile, la photographie. Depuis sa maison cubique de briques à trois niveaux, qu'il a conçue et entourée d'une galerie à claire-voie, il règne sur une petite planète en autarcie, «une métonymie du monde, une arche du salut, un jardin d'Eden interdit aux virus relégués en enfer». Sur les ondes de sa radio, il entend l'écho des horreurs du siècle, s'en offusque, mais en même temps ne croit pas à la ritournelle révolutionnaire – l'aberration de «tuer des hommes pour faire vivre des rêves».

Or on ne l'a pas oublié en France. Après la mort de Roux et de Calmette, successeurs de Pasteur, on le nomme en 1933 directeur honoraire de l'Institut. Chaque année, il reviendra à Paris pour présider l'assemblée générale des directeurs des Instituts Pasteur de Casablanca et Tananarive, d'Alger, Téhéran, Istanbul, Saïgon et d'ailleurs comme des laboratoires détachés. La dernière séance se déroule en mai 1940, juste avant la défaite de la France devant la Wehrmacht. Ce sera aussi le dernier voyage de Yersin, définitivement reclus à Nha Trang, où il meurt en 1943.

Fondé sur quelques travaux précédents et l'immense correspondance de Yersin avec sa mère Fanny et sa sœur Emilie, ce récit de la vie d'un inconnu illustre entraîne le lecteur dans la grande révolution microbienne inaugurée par Pasteur, les antagonismes entre les labos français, allemands ou japonais. Mais c'est aussi, grâce au style hâtant de Patrick Deville, une admirable reconstitution de la vie d'un homme secret aux passions multiples, essentiellement scientifiques et techniques, l'amour restant le grand blanc de ce destin hors du commun. *La Liberté*

Photo.

Alexandre Yersin aimait se retrouver à Nha Trang, au Vietnam, où l'Institut Pasteur avait essaimé, passant de la bactériologie à l'exploration.